

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 18 : De Sphinx](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 18 : De Sphinx

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[141\] : De Sphinx](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [1059]-[1063]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sphinx](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Sphinx.

CHAPITRE XVIII.

SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Junon ennemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle avoit le visage & le corps de fille, les pieds & la queue de lion, & des ailes comme vn oiseau. Mais Clearche escript qu'elle avoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queue de dragon, les griffes de lion, & les ailes d'oiseau. Elle faisoit sa retraite en vne montagne près de Thebes dictée Sphince (autres la nomment Phycee) & de là se ruoit violemment sur les passans, & leur proposoit des énigmes & questions malaisées à soudre que les Muses luy fournissoiét : & autant de personnes qui ne les pouvoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee (qui depuis fut dictée Apamee) a laissé par escript, l'a ce aussi le tesmoigne, que cette Sphinx despeçoit aisement ceux qu'elle avoit vaincus, attendu que le devant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon : & personne ne pouvoit euter sa violence parce qu'elle avoit des ailes d'aigle, avec lesquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le derriere de son corps fust d'homme. Elle proposoit diuers énigmes selon que les passans estoient de diuerses nations. & celui qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui cheoient entre ses mains, estoit tel : *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midi deux, au soir trois?* Asclepiade l'exprime comme s'en suit en vn epigramme Grec :

*Vn animal y a de quatre pieds, deux trois,
Qui n'a rien qu'une voix, & seul change de voix
Entre tous animaux qui font au ciel leur erre,
Qui nouent en la mer, qui rampent sur la terre.
Mais quand à plusieurs pieds il se prend à marcher,
Il sent ses nerfs, sa force & vigueur le lascher.*

Au reste sa destinee portoit que dès que quelqu'un auroit solu & vuidé sa question, elle mourroit. Or après qu'elle eut defaiët plusieurs personnes qui pour neant se travaillerent à l'explication de cet énigme, Creon, qui pour lors regnoit à Thebes au default de son beau-frere Laius, fit publier par la voix d'un herault, que quiconque pourroit soudre l'énigme de Sphinx, auroit pour recompense d'avoir deliuré le pais de si cruelle affliction, la couronne & royaume de Thebes, & espouseroit locaste vesue du Roi Laius, la plus belle femme qui se peüst voir, que les vns disent avoit esté sœur maternelle, les autres fille de Creon.

XXX 2

*Sphinx faon
des Thebains.**sa destinee.*

*estrange'ent-
sare à Oedipe.*

Oedipe fils dudit Laius & d'Iocaste, se trouua seul entre tous autres capable d'expliquer la question, & par vn estrange cas d'auanture fut Roi & espousa sa propre mere, comme vous orrez. Laius fils de Labdaque Roi de Thebes aiant espousé Iocaste seur (ou fille) de Creon, sçachant que sa femme estoit enceinte, voulut auoir l'auis de l'oracle touchât l'enfant qui lui deuoit naistre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, lequel lui respondit qu'il mourroit de la main de celui que sa femme portoit en son ventre. Lui apprehendant cet auis, dès que l'enfant fut né, le donna à l'un de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir: lequel ne voulant estre executeur de l'impieté de son seigneur, n'osant d'autre costé negliger son commandement, choisit la voie du milieu, & transperçant les pieds de l'enfant, le pendit à vn arbre avec vne hart, en vn lieu desert du môr de Cythoron, croiât qu'il mourroit là faulte de secours. Mais auint que Phorbas l'un des pastres de Polybe Roi de Corinthe passant d'auanture par là, ouit le cri de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta à la roine qui estoit sterile, laquelle le nourrit cherement comme enuoie du ciel: & pource que de cette plaie les pieds lui estoient enfléz, il fut nommé *Oedipus*, du mot *oidein*, qui signifie enfler, & de *pous*, c'est à dire pied. Les autres disent que Laius meisme lui perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bestes sur la montaigne de Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent charge ne l'executerent pas, ains en firent present à la roine de Corinthe. Oedipe venu en aage aiant appris qu'il n'estoit pas fils de Polybe, se resolut de s'enquerir & sçauoir qui estoit son pere. & pour cet effect s'en alla trouuer l'Oracle d'Apollon, lequel lui respondit qu'il trouueroit son pere en la Phocide. où estant arriué, il rencontra ses parens inconnus en son chemin, & Laius son pere lui commandant avec hautaineté & brauade qu'il se retirast du chemin, il se mutina, si que mettant la main aux armes il le tua sans le reconnoitre pour pere. Cela faict il passa outre, & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx, de laquelle il solut & expliqua la question anigmatique, disant que cet animal susdit estoit l'Homme, lequel en son enfance se trainant de pieds & de mains plustost que cheminant, on le disoit avec raison auoir quatre pieds. Puis en sa iuennesse & vigueur n'ayant besoing que de ses pieds pour cheminer, n'a proprement que deux pieds. Mais quand son aage s'appesantit, & qu'il s'appuie d'un baston, c'est alors qu'il a trois pieds, & que sa force le delaisse. Cette exposition ouie, Sphinx en eut si grand despit qu'elle se precipita du hault d'une roche en-bas, & se rompit le col. par ce moien les Thebains furent deliurez de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pource qu'on l'estimoit estre fils de Polybe, il espousa Iocaste sa mere veue de Laius qu'il auoit occis, sans sçauoir qu'elle

*Anigme de
Sphinx, & solu
par Oedipe.*

*Le fait mes-
me.*

qu'elle fust la mere, de laquelle il eut Etheocle & Polynice ses fils & freres tout ensemble : & de filles, Antigone & Ismene. Depuis cela sçachant qu'il auoit espousé sa mere, & meurtri son pere, il en eut tant de regret que par punition il se creua lui-mesme les yeux, & se faisant mener par sa fille Antigone, se dessaisit volōtairement de son royaume, & se retira dans Athenes. Telle est la fable de Sphinx. Quāt à ce qu'elle contient de veritable, on dit que Sphinx estoit vne femme ainsi nommee, faisant mestier & profession de donner sur les grands chemins, laquelle exerçoit ses larcins & voleries autour de la montagne de Phycée, se tenant tousiours en aguēt pour surprendre & detrousser quelque passant. Or elle se teint en cette montagne iusques à ce qu'Oedipe la surprit accompagné d'une troupe de Corinthiens, & l'occit, tesmoing Strabon au 9. liure, & Phanodeme au 5. de l'histoire Attique. Strabon escript aussi que Sphinx fit long temps profession de courir & d'escumer la mer, accompagnee de quelques autres corsaires, & notamment la coste d'Anthedon; puis quitta la mer fit pareil mestier sur terre. On dit qu'elle propoisoit aux passans des questions inexplicables, parce que le lieu de sa retraite estoit si roide & de si difficile accez que personne ne la pult oneques attraper, iusqu'à ce qu'Oedipe avec son armee surmonta toutes les difficultez de la mōtagne, & mit tant d'embusches es auenuēs, destours & sentiers, qu'elle fut en fin surprise. Les autres soustiennent qu'elle propoisoit de faict des enigmes à ses prisonniers, & renuoioit sains & saufs avec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoient resoudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle, on lui assigne diuers membres d'animaux. Ses ongles de Lion ou de Gryphon signifient la cruauté & les rapines qu'elle exerçoit: ses ailles representent la vistesse des bandoliers qui l'accompagnoient. Et pourtant combien qu'elle n'eust qu'un corps, on luy attribue diuerses formes entremeslees. Philochore au liure des sacrifices escript qu'Oedipe par le conseil de Minerve (c'est à dire, de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses voleries & rapines, & que tous les iours il se renforçoit de quelques bons compagnons, iusques à ce qu'il fut bastant de la combattre & de faire avec toute sa suite. Cela faict, il chargea son corps sur vn asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les citadins installé & salué Roi, comme cault, bien-aiué & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moien de defendre & garantir la ville contre l'effort de leurs ennemis, quand le cas y escherroit. alors il espousa sa mere ignoramment. Palephate estime que cette fable soit extraitte de l'histoire de Cadme, lequel aiant en premieres nopces espousé vne damoiselle nommee Sphinx de la race des Amazones, veint à Thebes avec elle, où tuant le Roi Draco il s'empara de son royaume, & depuis la quit-

*Fondement de
de la fable.*

ta pour espoufer Harmonie ſœur du défunct. De quoi Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant ſon mari, elle ſe retira en la montagne de Sphince avec vne bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez quand elle: & ne ceſſa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur beſtail, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit ſurprendre, juſques à ce qu'Oedipe ſuſcitè par les promeſſes du Roi, & deſireux d'honneur, inueſtit la montagne vne nuit, & ſurprenāt à l'improuiſte Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx eſt auſſi vne eſpece de marmons velus, qui ont de grandes tettes & pendantes, non fort diſſemblables de la forme qu'on leur donne ès pourtraits & peintures, mais vn peu plus gras: d'vn naturel benign, propre à beaucoup d'exercices & diſciplines, ce dit Diodore au 14. liure.

*Alph. legit
morale de
Sphinx.*

¶ Or ie croi que cette fable ne contient pas tant ſeulement vn diſcours historique. car ce ſeroit choſe ridicule d'embrouiller de telles enuelopes des ſimples choſes, auenues & faites, que perſonne ne pourroit entendre ſans l'interpretation d'vn Oedipe. Mais c'eſt pource que (comme nous auons dict pluſieurs fois) ceux qui autrement feroient refus, voire reietteroient au loing tous autres ſimples preceptes de bien viure, s'abbruent avec gaieté de courage de l'ouïe & lecture des fables. car après auoir attain l'intelligence des fables, peult eſtre n'en reçoit-on pas les expoſitions avec moins de plaisir que volontiers on a preſté l'oreille à la lecture d'icelles. Que ſi vous voulez ſçauoir ce qui m'en ſemble, ie croi pour certain que l'on n'a point trouuè de meilleur expedient pour inſtruire la ieuneſſe & lui faire prendre gouſt à la philoſophie, que de lui donner vne bonne intelligèce des fables, puis après lui deſcouvrir les enſeignemens philoſophiques contenus ſous icelles. Or i'eſtime que par la fabuloſité de Sphinx, les ſages anciens ont voulu enſeigner, que chaſcan doit prendre en grè ſa condition, & la ſupporter patiemment, de laquelle ſi quelqu'vn ſe meſcontète, ſi faut-il paſſer par là. Car que ſignifient ſes ailes? n'eſt-ce pas l'inconſtance de l'eſtat de ce monde qu'ils appellent fortune? Et pourquoy lui dōne l'on des griffes crochues, & rapineuſes? n'eſt-ce pas pour montrer que les auentures & changemēs en ſont ſi diuers, qu'elle rauit & emporte toutes choſes où bon lui ſemble? Pourquoi a elle vne face humaine? pource que c'eſt la condition de l'homme, d'eſtre ſujet aux calamitez & viciffitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a le deuant de lion, montre qu'il faut avec vn courage leonin & indomptè deuorer toutes aduerſitez. car ſi l'on ne ſçait ſupporter ſagemēt ſes afflictions, ou ſi l'on ne ſe maintient avec prudence au milieu d'icelles, on eſt cruellement deſchirè par cette Sphinx. En ſomme ils nous ont voulu donner auis par cette fable, qu'il faut de deux choſes l'vne; ou que nous ſurmon-
tions l'iniquité des hazards & auentures de cette vie avec prudence &

par le conseil de Minerve; ou que si nous ne le sçauons faire, nous nous esclauions & laissons surmonter à elles. Et que nous remôte l'enigme susdit, sinon l'imbecillité humaine? comme ainsi soit qu'il n'y a créature qui naisse avec plus de foiblesse & de pauureté que l'homme. Voila quant à Sphinx: s'ensuit Nemesis.

De Nemesis.

CHAPITRE XIX.



Q R pour nous apprendre que nous ne deuons pas seulement estre sages & bien-aiuez en nos afflictions, mais vsr aussi d'attempance & moderation au plus fort de nostre prosperité, les anciens ont introduit Nemesis fille comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe) de la Nuit & de l'Ocean; (cōbien qu'on en allegue plusieurs autres qui ont esté adrees sous mesme nō. Apollodore au 3. liure de sa Bibliothéque dit que Iupiter épris vne fois de l'amour de Nemesis, la veint treuver pour tacher de tirer d'elle quelque courtoisie; laquelle pour l'escōduite & euitter son importunité, se transmua en Oie; mais Iupiter aussi fin qu'elle, se transforma en Cygne, & par ce moien s'apparia avec elle. quelques iours après elle pondit vn œuf, & le donna à vn berger pour le porter à Leda. Cette-ci l'ayant serré en vn coffre, Helene en nasquit. que Leda nourrit & esleua comme sienne fille. Helene venue en aage fut la plus cointe & belle fille & d'air de visage, & de taille, & de grace qui se peust voir en tout le reste du monde. & pourtant elle acquit grand nōbre de seruiteurs & d'amans; Antiloche, Agapenor, les deux Amphiloches, l'vn fils d'Amphiaraus, l'autre de Creat; Ajax fils d'Oïlee, Ajax fils de Telamon, Aescalaphe, Diomedé, Eutipyle, Elphenor, Eumel, Menelas, Megetés, Mnesthee, Ialmen, Leonte, Machaon, Polyxene, Penelee, Polidore, Philoctete, Protefilas, Patrocle, Sthenel, Vlysse; Thalpie, Schedie, Polypate, Teucer, tous ou Rois, ou Princes, ou personnages de renom. Lesquels pour euitter querelle & dissentiō entre eux pour l'amour d'Helene, cas auenāt qu'elle fust dōnce en mariage à l'vn d'iceux, s'obligerēt par mutuel sermēt, de soustenir & defēdre enuers tous & contre tous celui auquel elle seroit escheuē. Or Menelaus l'emporta sur tous autres; & à l'ocasiō d'elle rauie depuis par Paris suruint la guerre & destruction de Troie, cōme nous l'auōs exposé au chap. de Paris. Au reste Nemesis vegeresse des forfaits auoit entre les Egyptiēs son throné assis sur la Lune, afin que de là cōme à trauers vn miroir elle vist les actions des hommes. Elle fut aussi nommee Adrafee, non pas de cette Adrafee nourrice de Iupin; ni de cet Adraste Roi d'Argos (comme

*Virg. l. 6.
Iliad. 23. et des-
sus.*